

RURAL ET URBAIN

IFRA

Les Cahiers

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

Positions de thèses

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

**Mobilités, usages de la ville et mixité des
territoires en pays chagga, pentes sud du
Kilimandjaro (Tanzanie)**

Gaëlle BRIENT

Moshi, ville de 200 000 habitants est située sur le piémont sud du Mont Kilimandjaro. Son histoire récente et sa position géographique au cœur d'une région paysanne densément peuplée posent la question de son rôle dans les logiques pluri-territoriales des populations, celles des plus jeunes notamment. La population de la région de Moshi est caractérisée par une utilisation de l'espace définie par des logiques individuelles et collectives en mutation et par la nature et le rôle original de cette petite ville est-africaine.

Les pistes majeures de la recherche ont été élaborées après trois séjours sur le terrain ; une priorité est accordée lors des enquêtes à une approche des pratiques de la population au quotidien, et à la représentation mentale de la ville et de la montagne. Les axes mis en valeur répondent à une question centrale : comment la population du Kilimandjaro s'approprie-t-elle et vit-elle la ville de Moshi aujourd'hui ? Quelles sont les logiques qui expliquent les pratiques nouvelles et anciennes d'occupation et de création des espaces ruraux et urbains ?

Un élément fondamental réside dans la compréhension des mobilités d'une population de plus en plus hétérogène. En effet, être mobile est une nécessité pour la population.

Ces logiques s'inscrivent dans un cadre familial qui concilie dans ses pratiques spatiales une activité agricole avec une (ou plusieurs) activité(s) de commerce. Les logiques urbaines et rurales sont proches, avec quelques nuances... Le commerce n'est pas le même en ville et au village : la vente de productions animales ou de surplus agricoles est la plus importante en milieu rural alors que les petits commerces de proximité ou ambulants prennent le pas à Moshi. Cependant, les ménages mêlent très souvent agriculture, élevage et commerce, ce qui correspond à la stratégie de diversification et de réduction des risques la plus efficace. Cette stratégie touche tous les métiers, et comme ailleurs dans les villes d'Afrique, les salaires des employés publics et privés ne permettent pas un revenu décent.

Le commerce implique souvent des déplacements au niveau du quartier, du village voire de la région (du fait de la spécialisation des

marchés comme Kiboriloni); il alimente en grande partie les mouvements de population quotidiens entre les villages et Moshi.

L'agriculture fait partie intégrante de toutes les économies familiales et peut conduire également à une utilisation de l'espace fondée sur une mobilité quotidienne, hebdomadaire ou saisonnière. Les lieux de travail et d'investissement sont multiples, appartiennent à plusieurs zones écologiques et géographiques : la montagne, le piémont (souvent par le passage en ville) et la plaine.

Les jardins poly-culturaux sont situés sur les pentes et correspondent aux exploitations familiales traditionnelles¹; à cause d'une forte pression démographique et du manque de terre dans les villages Chagga, l'acquisition de terres en plaine se généralise, soit par location annuelle soit par octroi de la part de l'État.² Ces terres sont occupées par des parcelles en monoculture de riz, quand les aménagements pour l'irrigation le permettent, ou de maïs.

L'activité agricole est donc exercée à la fois sur le lieu d'habitation ou à proximité (parfois exclusivement), et hors du lieu d'habitation pour la plupart, à une distance qui peut nécessiter la gestion des déplacements dans le temps (on peut aller au champ le week-end quand la saison l'exige par exemple), avec les frais de transport qu'ils peuvent impliquer. L'on constate que plus la mobilité est grande et les lieux d'activité nombreux, plus le ménage est dans une position économique confortable, avec bien sûr un fort investissement en temps et en main d'œuvre.

Les analyses montrent que ces mobilités se situent dans une espace que l'on peut qualifier de ruralo-urbain. En effet, les logiques entre ville et village pour chacun des habitants se recourent.

Lorsque l'on s'attache à une analyse paysagère de la région, on observe que les caractères urbains et ruraux³ sont issus des mêmes logiques d'installation, et que les frontières séparant l'urbain du rural n'apparaissent guère dans un espace où les densités rurales ne permettent pas, comme on peut le faire ailleurs, d'identifier clairement

¹ Elles étaient cultivées en café et banane jusqu'aux années 1990 mais sont aujourd'hui diversifiées et orientées vers les légumes et les céréales comme le maïs, compte tenu de la baisse d'intérêt de la rente caféière, et donc de la diminution des ressources monétaires dans les villages.

² C'est le seul moyen d'acquérir le droit d'occupation d'une parcelle en dehors des droits coutumiers, l'octroi est souvent d'une durée de 30 ans (une génération...).

³ On s'attache alors à définir les caractères d'une ruralité et d'une urbanité.

une zone péri-urbaine au-delà des limites administratives de Moshi. L'exemple le plus frappant et caractéristique de ces sociétés paysannes, est le réinvestissement systématique au village. La réussite et le prestige se traduisent par un retour de sa richesse au village et par des constructions de maisons particulières, et les villageois ont le même souci que les citadins d'aménager les abords de route et de sécuriser les propriétés. De plus, les habitants de la ville sont souvent des migrants et le style de vie villageois domine à Moshi (constructions horizontales sur le modèle de la concession familiale).

La notion même de ville est à recontextualiser pour bien saisir la réalité de cette petite ville, lieu de compétitions entre les pouvoirs publics, les logiques d'aménagement étatiques, et les principes coutumiers qui régissent les habitants de la région. Les conflits fonciers sont nombreux et faute de moyens pour les aménageurs, les intérêts locaux sont souvent les gagnants. Les règles coutumières d'occupation de l'espace font ainsi de la ville une annexe des zones villageoises alentours.

Les logiques de mobilités que nous mettons en valeur peuvent être différenciées en fonction des générations et du genre. Les jeunes sont d'une manière générale davantage concernés par les mobilités professionnelles car le marché du travail est peu développé à Moshi. Ceux qui restent dans la région doivent composer avec différents territoires et sont implicitement exclus de leur village d'origine à cause du mode d'héritage de la terre. Cependant, une génération de 30 à 50 ans vit de manière plus claire la multi-spatialité dont nous parlions plus haut, avec un pied qui reste bien ancré au village. Les femmes sont plus mobiles que les hommes à l'échelle intra-régionale (travail agricole diversifié, commerce), les hommes le sont davantage à l'échelle inter-régionale ou nationale (pour ceux qui bénéficient d'un statut d'homme d'affaire ou de cadre supérieur).

Une différenciation s'observe également au niveau spatial. Moshi se trouve au cœur d'une région où se côtoient les villages Chagga des pentes du Kilimandjaro (avec des zones différenciées entre le centre, l'est et l'ouest) et les villages de la plaine, peuplés de façon plus récente et par migrations d'origines diverses (Monts Pare, Mont Kilimandjaro, Plaine Masai...région de Tanga ou d'Iringa). La zone sud est un espace qui se détache des zones du Mont Kilimandjaro, même si elle se situe dans une zone fortement influencée par Moshi et la culture chagga.

Ainsi, ces logiques qui dominent les pratiques spatiales des habitants reflètent une dynamique régionale caractérisée par une grande mixité entre ville et campagne. Par ailleurs, elles sont les éléments de structuration et de recomposition de l'espace urbain. En d'autres termes, les mobilités créent la ville. Ceci constitue le troisième axe de notre réflexion.

Les logiques des populations définissent les principaux usages de la ville. La ville est lieu d'échange et de commerce et est structurée autour de marchés, de circuits de vente, que les migrants créent et s'approprient. Elle est aussi un lieu d'ouverture à la différence culturelle et sociale et pour les plus jeunes une possibilité d'émancipation importante mais parfois illusoire compte tenu du manque de dynamisme du marché de l'emploi à Moshi ; c'est alors souvent une étape vers une ville plus grande, plus prometteuse (comme Dar-es-Salam). Moshi est un lieu de création des réseaux sociaux, par l'entraide qui se met en place entre migrants d'un même village ou d'une même famille. Ces réseaux dessinent dans l'espace urbain des quartiers qui s'agrandissent au rythme des migrations du village à la ville. Elle est également lieu d'affaire, et structure le secteur touristique de la région. C'est aussi un carrefour de transport routier.

La ville de Moshi existe par ces pratiques et son histoire récente définit sa structure actuelle, bien plus que son rôle administratif et la répartition de ses services ou de ses industries déliquescents. Sa morphologie diffère selon les quartiers et l'on peut voir apparaître une ville où l'on travaille (les quartiers centraux de Mawenzi, Bondeni, Kiusa et Njoro) et une ville où l'on réside (les autres quartiers, où le style de vie est facilement comparé à celui d'un village puisque des mouvements quotidiens les animent et où l'activité agricole est une constante des économies familiales).

Enfin, les mobilités poussent notre analyse vers la compréhension de l'évolution des ancrages familiaux et identitaires. La ville ainsi appréhendée est une ville appropriée par une population d'origine paysanne principalement, mais également un espace de desserrement du lien identitaire avec le village et les aînés. Son rôle est donc double, à travers l'affirmation de la ville chagga car la région possède une richesse qui est ici canalisée (cadres et enseignants, niveau d'éducation élevé, bourse du café du Kilimandjaro...) et elle est en même temps l'expression des logiques culturelles et religieuses extérieures Moshi intégrant une population d'étrangers (secteurs du tourisme et de l'aide au développement, par la santé et l'éducation) et pour des populations d'autres régions de la Tanzanie et des pays

voisins (Kenya, Ouganda...). Les migrants des villages chagga se trouvent aujourd'hui tiraillés entre des pesanteurs locales et familiales, qui alimentent les fiertés autant que les volontés d'émancipation, et les valeurs culturelles et sociales véhiculées par un milieu urbain plus ouvert car fait de métissage. L'engouement religieux pour les nouveaux cultes catholiques ou protestants tels les « new born » ou les « pentecôtistes », dont les pratiques révèlent une égalité de parole et de pouvoir entre hommes et femmes notamment, nous paraissent représentatifs des enjeux identitaires entre une coutume trop pesante associée au milieu rural et une certaine liberté associée au milieu urbain. La même question s'applique aux problèmes liés à la gestion des maladies comme le sida à travers les tabous culturels, ou encore aux questions relatives aux droits de la femme dans la région.